

—...Que l'on va fusiller, grand Dieu !..... Qu'a-t-il donc fait ?

—Je n'ai pas le temps de vous le dire.

L'aumônier se rend sur le terrain de l'exécution, fait abaisser les dix canons des fusils braqués sur le condamné et, s'approchant de celui-ci, le presse tendrement sur son cœur.

—Mon cher enfant, lui dit-il, puisque la miséricorde des hommes vous abandonne, je vous apporte celle du bon Dieu. Offrez à la justice des hommes et à celle de Dieu le sang que vous allez répandre ; montez au ciel, la patrie des repentants et des braves !

Comme le prêtre traçait le signe du pardon, les bombes prussiennes éclatent à ses pieds et de toutes parts retentit le cri : « Sauve qui peut ; les Prussiens sont là ! » L'aumônier reste avec le sergent qui avait encore les yeux bandés, il lui rend la liberté des mouvements et de la vue, et lui dit :

—Mon ami, c'est un trait de la divine miséricorde ; de cette façon vous aurez plus de temps pour vous préparer à paraître devant Dieu.

Le soldat est gardé à vue pendant que l'armée continue sa marche sur Gex (Ain). Chaque détachement se présente à la mairie pour toucher ses vivres. L'aumônier arrive au bas du perron et se trouve en face du général qui sort sa montre et lui dit en montrant la salle où l'on venait de transférer le prisonnier :

—Vous avez un quart d'heure, aumônier, pour préparer ce garçon-là ; j'envoie deux hommes au cimetière pour creuser sa fosse. Il sera fusillé sur le bord du trou.

L'aumônier se rend auprès du sergent :

—Monsieur l'aumônier, lui dit celui-ci, est-il donc vrai que l'on va me fusiller ?—Vous le savez, mon pauvre enfant ; il n'y a pas à vous faire illusion.

Le soldat se confesse avec un admirable sang-froid, puis se levant soudain :—Mon aumônier, il faut donc mourir, s'écrie-t-il, je ne verrai plus ma mère... ; elle aurait été si fière si j'étais mort au champ d'honneur, mais mourir fusillé... fusillé par mes camarades.... Non, mon aumônier, c'est trop dur. Ah ! par pitié pour ma mère, sauvez-moi !

En même temps, le sergent se précipite vers la fenêtre pour s'évader ; il avait oublié qu'ils étaient au deuxième étage et il retomba entre les bras de son soutien, répétant : Sauvez-moi ! sauvez-moi !..

—Mon ami, vous m'arrachez l'âme ; si je le pouvais, je mettrais